



Émilie Chairiv / Meirite de Paris

La création de l'artiste Lazoo, « Il était une fois », sur le mur du 238 boulevard de la Villette (19^e).

STREET ART

PAROLES DE MURS

Poétique, esthétique, parfois humoristique, le street art s'affiche en couleurs et au grand jour à Paris comme un nouveau moyen d'expression dans l'espace public.

Il s'épanouit sur les murs de Paris et leur redonne des couleurs, disparaît ou au contraire résiste au temps qui passe... L'art urbain habille depuis toujours nos villes et nos rues, les murs étant un support propice à l'expression populaire. Né à New York dans les années 1960, le street art explose à Paris dans un contexte favorable, à l'occasion de la vague populaire de Mai-68. Les artistes s'emparent alors de la rue pour afficher leur protestation. Dans cette urgence, la bombe de peinture devient leur outil, leurs œuvres interrogent, dénoncent et laissent leur empreinte dans le temps, tout comme le message qu'elles délivrent.

L'épanouissement du street art

En 1971, à l'occasion du centenaire de la Commune, le pionnier Ernest Pignon-Ernest rend hommage aux victimes avec ses « Gisants », des dessins grandeur nature qu'il colle sur les marches qui conduisent à la basilique du Sacré-Cœur (18^e). Dans les années 1980, le street art com-

mence véritablement à s'épanouir en tant qu'initiative individuelle. Au début des années 2000, la Ville de Paris passe commande d'un certain nombre de murs peints et apporte un soutien financier aux associations qui promeuvent l'art urbain, comme le MUR (Modulable, Urbain, Réactif) qui vient de fêter ses 10 ans. Tous les quinze jours, cette association propose à des artistes urbains d'investir en direct un panneau situé au croisement des rues Oberkampf et Saint-Maur (11^e). Acrylique, aérosol, collage... les modes d'intervention sont libres et variés. La Ville soutient également plusieurs événements et opérations comme la Nuit Blanche, qui a dédié en 2014 une partie de sa programmation au street art. Dans le 13^e arrondissement, un parcours de fresques monumentales et impudiques permet de découvrir les réalisations des artistes Shepard Fairey, Vhils ou encore Conor Harrington. En 2016, l'ouverture de La Place aux Halles (1^{er}), dédiée à la promotion des cultures urbaines, vient confir-

mer l'ambition de Paris de donner la parole à toutes les esthétiques, notamment celles qui se sont illustrées dans l'espace public.

L'engouement des Parisiens

Lors du vote du budget participatif 2014, les Parisiens ont montré eux aussi leur engouement en retenant le projet « Les œuvres d'art investissent la rue ». D'ici à 2020, et sous la direction artistique de La Place, la Ville prévoit la réalisation de vingt murs. Certains sont déjà visibles comme « La Baguenaude de Valmy » (10^e) de la street-artiste Vinie, celle de Lazoo, réalisée au 238, boulevard de la Villette (19^e) ou encore le mur de l'artiste 2SHY, au 58, rue Chapon (3^e). Alors faites le mur lors de vos prochaines balades et ouvrez l'œil, le street art s'affiche partout !

↳ Bibliographie :

L'art urbain, du graffiti au street art, Stéphanie Lemoine, Éd. Gallimard. **Guide du street art à Paris**, Stéphanie Lombard, Éd. Gallimard.



Émilie Chaix / Mairie de Paris

MURS À PROGRAMMATION

Dans le 20^e arrondissement, la gestion de certains murs a été confiée à l'association Art Azoi, qui œuvre depuis 2011 pour la promotion et la diffusion de la création artistique dans l'espace public. Cette association travaille avec des talents émergents ou connus, afin de proposer chaque année une sélection d'œuvres réalisées sur des murs pendant une durée limitée. Une partie de cette activité se décline sur des murs pérennes ou sur ceux dont la programmation change régulièrement comme ici sur celui du square Henri-Karcher, où l'artiste Disco laisse libre cours à sa créativité.

LA SIGNATURE FÉMININE DE VINIE

Peut-être avez-vous déjà croisé, dans les rues de Paris, ce personnage féminin aux couleurs pop et aux grands yeux rêveurs. Derrière ces immenses fresques se cache Vinie, muraliste d'origine toulousaine qui, à coups de bombe, décline son personnage signature un peu partout dans Paris : gare d'Austerlitz, rue des Grands Moulins (13^e)... Seule sa chevelure afro change, tantôt faite en tag, tantôt en *flop* ou en *bubble*, et parfois même en lierre quand l'environnement le permet. Mais le message reste le même, entre douceur, poésie et mixité.



Émilie Chaix / Mairie de Paris



Émilie Chaix / Mairie de Paris

POUR TOUS LES STYLES

Le street art puise son inspiration dans de nombreuses techniques. Les pochoirs à la bombe de Miss.Tic mettent en scène des femmes fatales affublées de jeux de mots. Entre le graffiti et l'invasion extraterrestre, l'artiste Invader sème aux angles des rues des carreaux de mosaïques pixélisés qui semblent tout droit sortis des jeux vidéo *Space Invaders*. Les murs ont des visages avec Gregos, qui colle son autoportrait en relief aux multiples expressions. Jérôme Mesnager, l'un des premiers peintres de rue et ancien élève de l'école Boule, dessine quant à lui ses célèbres corps blancs sur les murs parisiens depuis trente ans.